

LE VÉTÉRAN NUMISMATE.

Je vois, dans le n° 48 de la *Revue Africaine*, page 468, que vous entretenez vos nombreux lecteurs de la trouvaille de grands bronzes faite, jadis, par un caporal de vétérans, autrefois en garnison à la Pointe-Pescade.

Veuillez me permettre, Monsieur le Président, de vous donner quelques renseignements et éclaircissements sur lesdites médailles et sur celui qui en fit fortuitement la découverte.

Le caporal Saint-Laurent (ainsi le nommait-on) s'occupait un peu de tout pour remplir les loisirs que lui laissait la douceur de son service. Il fabriquait des cannes qu'il sculptait de sujets d'un dessin naïf, réparait de vieilles montres, confectionnait des gilets, à quinze sous de façon, d'une solidité remarquable sous le rapport de la couture et s'obstinait à vouloir élever des rosignols. Un jour qu'il cheminait à l'aventure sur le versant des collines qui bordent la mer du côté de la Pointe-Pescade, il avisa, dans les broussailles, un pied de myrte d'une belle venue, qui lui sembla digne, avec un peu de travail, d'être converti en une fort jolie canne. Il se mit en devoir de se l'approprier et l'arracha en son entier.

Ô surprise ! Que trouva-t-il sous les racines de l'arbrisseau consacré à Vénus ? Un pot antique rempli de magnifiques médailles de grand-bronze, toutes plus belles les unes que les autres et de la plus grande dimension de ce module ! Ces pièces n'avaient pas de patine, de même que toutes celles que l'on rencontre dans des vases, mais elles étaient de ce beau métal, presque aussi flatteur à l'œil que l'or et que l'on a appelé, pendant bien-longtemps, et d'une manière tout-à-fail erronée, *airain de Corinthe* ou *bronze Corinthien* (1).

(1) Le bronze Corinthien était, comme on sait, dû au hasard et provenait de l'incendie de Corinthe, lors de la prise de cette ville; incendie dans lequel la violence du feu fit fondre les statues d'or, d'argent et de

Ces pièces étaient toutes d'une beauté admirable, ce qu'on appelle à *fleur de coin*. Cette riche trouvaille, autant que je puis me le rappeler (il y a déjà de cela dix-huit ans ; c'était en 1847), était composée de Domitien, de Trajan, d'Adrien, d'Antonin-le-Pieux, de Faustina senior, de Marc-Aurèle, de Faustina junior. Les médailles de cette dernière princesse, surtout, étaient remarquables par l'excellence de leur fabrique ; aux bustes voilés ou non voilés, aux têtes les plus variées et les plus exquises, au galbe le plus ravissant, aux chevelures opulentes, ondées, diadémées, avec le chignon simple ou formé de nattes épaisses ; tout cela orné de nombreux et gracieux enroulements de perles et d'une perfection de style presque introuvable ; enfin... de quoi rendre fous les numismatistes.

Qui sait ce qui se trouvait dans cette belle suite ? Y avait-il des Domitia, des Plotina, des Marciana, des Matidia et autres pièces de même rareté ?... Cela a été jusqu'à présent un mystère pour les amateurs algériens, car le caporal Saint-Laurent ayant obtenu une permission, ou peut-être un congé, pour aller en France, fit pour ses intérêts de malheureux échanges, avec un antiquaire de Marseille, entr'autres, et revint à Alger avec un vicil in-quarto traitant de numismatique.

Cet affreux bouquin était un volume dépareillé, racorni, ayant de nombreuses taches de mouillures, tout maculé d'encre et avec une partie de ses pages déchirées.

J'oubliais !... Il rapporta aussi de sa pointe sur la ville phocéenne, et toujours par échange, un moyen-bronze ou un potin d'Alexandrie d'Egypte (je ne sais plus de quel métal) de Néron et Poppée, faux, archi-faux, tout ce qu'il y a de plus faux.

De retour à la Pointe-Pescade, notre numismatiste en herbe devint un chercheur enragé. Armé d'une pioche dont il avait fait la dépense *ad hoc*, il allait, quand il avait un moment disponible, gratter les flancs de la montagne et les misérables ruines romaines qui émergent à peine de terre et qui gisent près du rivage

cuivre des dieux, des souverains et des personnages célèbres qui décoraient les temples, les palais et les places publiques de cette splendide cité. C'est de ce mélange accidentel que fut composé ce métal si merveilleusement recherché dans l'antiquité.

en se dirigeant vers Guyotville. Mais le vieux sol des environs d'Icosium avait cessé pour lui ses aveugles et intempestives libéralités.

La passion des médailles étant passée, chez le caporal Saint-Laurent, à l'état chronique : il négligea la fabrication de ses cannes, le raccommodage de ses vieilles patraques, la confection de ses gilets, et délaissa d'une manière absolue ses rossignols qui périrent, les pauvres, victimes de la science. On le voyait tous les jours, ou du moins fort souvent, quand le peu d'exigence de son service le permettait, le pantalon retroussé jusqu'à mi-cuisses, cherchant à la mer des fragments frustes de petits bronzes de Constantin, et d'autres pièces analogues, tout près du Fort-Neuf, là où les tombereaux déposaient quotidiennement les immondices et ces choses innommées provenant du balayage de la ville. Il était toujours, dans ses laborieuses et fréquentes recherches, escorté d'une bande de gamins arabes, espagnols et maltais, qui s'en donnaient à cœur-joie à chercher des médailles en sa compagnie. C'est qu'aussi, comme puissant et irrésistible stimulant, il leur montrait un mauvais Honorius d'or qu'il avait acheté je ne sais où, et qu'il prétendait avoir trouvé lui-même sur les lieux de leurs pénibles et rafraîchissantes investigations.

Il partit quelques temps après pour Avignon, non sans avoir échangé quelques-uns de ses grands-bronzes avec un blanchisseur qui, en ce temps-là, habitait Bab el-Oued et que nous avions, trois ou quatre numismatistes indignes que nous étions alors à Alger, baptisé du nom de Maurèle, en mémoire d'une médaille de Marc-Aurèle (M. AVRELIVS) qu'il avait rencontrée et qu'il croyait être d'un empereur romain inconnu dans l'histoire.

Mais cet amateur-là vaut bien à lui seul un petit article.

Recevez, etc.

P. DE LHOTELLERIE.